

A l'école des Amandiers, un espace de rêve avant-gardiste

Valeria Bruni Tedeschi retrace ses années de formation d'actrice au sein de la troupe dirigée par Patrice Chéreau et Pierre Romans, à Nanterre



LES AMANDIERS

■■■■□

Fin des années 1980. Un parvis, un ciel froid, une nuée de manteaux et de cols roulés... Des dizaines de jeunes gens se pressent vers un grand bâtiment au bardage métallique rouge. Ils cherchent leur nom sur un papier collé à une porte vitrée. Déchaînement de larmes, de colère ou de joie. Les plus chanceux se reconnaissent, exultent et s'enlacent. Ce sont les admis, ceux qui vont former la deuxième (et dernière) promotion de l'école fondée par Patrice Chéreau et Pierre Romans (tous deux aujourd'hui décédés) au Théâtre des Amandiers, à Nanterre. L'allégresse laisse deviner l'espace de rêve et d'utopie auquel ils vont avoir accès : « *Le cœur de l'Europe* », décrit une jeune fille.

Présenté en compétition officielle au Festival de Cannes, *Les Amandiers*, de Valeria Bruni Tedeschi, ancienne élève de la promo (qui comptait également Eva Ionesco, Agnès Jaoui, Vincent Perez ou encore Bruno Todeschini), retrace les premiers mois d'apprentissage de ces filles et garçons frais comme des gardons. Recherche d'alchimie, fanfare d'émotions, portes qui claquent, rouge monté aux joues,

plasticité des corps qui se tournent autour, se regardent et s'aimantent, le film crêpe au cœur de la troupe. Les apprentis comédiens jouent ensemble, s'aiment aussi, se disputent, se dévorent, font l'amour... On n'entre pas aux Amandiers comme dans n'importe quelle autre école.

Jeunesse incandescente

Des coulisses à la scène, du hall au café, le théâtre est présenté comme l'habitable d'une jeunesse qui vit plus fort dès lors qu'elle est traversée par le jeu. En cela, le film assume un état de fébrilité permanent qui pourrait être taxé de démonstration d'hystérie s'il avait manqué de grâce. Mais rien ici ne relève du caprice de futures petites stars ou d'enfants gâtés qui veulent « en être ». L'épopée avant-gardiste proposée par l'école est un sacerdoce qui invite à puiser dans ce qu'il y a de plus intime, quitte à s'en arracher les veines.

Une tranche de vie donc, dix-huit mois de cours et de répétitions. Aux auditions succède une virée à New York, où la troupe découvre la méthode Lee Strasberg, à l'Actors Studio, qui incite les étudiants à faire appel à leur mémoire sensorielle pour jouer l'émotion d'un personnage. Nul doute que le modèle a conquis Valeria Bruni Tedeschi, qui, depuis ses débuts,

Le film assume un état de fébrilité permanent qui pourrait être taxé d'hystérie s'il avait manqué de grâce

évolue au bord des larmes et du fou rire et nourrit son cinéma des drames et des drôleries de sa vie.

Concentré sur les élèves âgés de moins de 20 ans, le film fait apparaître Chéreau (Louis Garrel) tel une ombre, juste un type de dos qui répare une lumière. Il lui rend sa dimension de créateur lors des répétitions de *Platonov*, de Tchekhov, tandis que le metteur en scène Pierre Romans (Micha Lescot) monte *Penthésilée*, de Heinrich von Kleist. Valeria Bruni Tedeschi n'a rien touché à sa scénographie. Les mêmes tables à roulettes le mettent hors de lui lorsqu'elles ne sont pas déplacées à la minute par les élèves. Face à cet homme sans compromis – pas de démocratie dans la distribution des rôles –, la relève de la troupe des Amandiers des années 1980 par celle des jeunes actrices

et acteurs d'aujourd'hui est une des plus belles choses du film.

En toile de fond, une époque et sa jeunesse incandescente. La menace du sida entre dans l'école, en même temps que la drogue, et touche des êtres trop jeunes pour mourir. Au front, il y a Stella (la miraculeuse Nadia Tereszkiewicz), le double de la réalisatrice, éprise d'un garçon qui s'abîme. Cette fille richissime a grandi dans un hôtel particulier à Paris avec un majordome pour confident. C'est par ses yeux écarquillés, sa volonté de faire corps avec les autres, sa conviction qu'il lui faut vivre des peines qu'elle n'a pas connues que le film entre aux Amandiers, alternative libertaire du Conservatoire. Elle rencontre des personnalités qui viennent d'autres mondes que le sien : un père de famille qui sort tout juste du lycée, des garçons au bord de l'overdose, des filles qui dansent jusqu'au petit matin... Tous ont la même peur collée au ventre : voir leur jeunesse s'échapper avant d'avoir pu la vivre sans réserve. Le film avance avec la même urgence et sans nostalgie. Avec lui, rien ne semble avoir disparu. ■

MAROUSSIA DUBREUIL

Film français de Valeria Bruni Tedeschi. Avec Nadia Tereszkiewicz, Louis Garrel (2h 05)